

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

POUR LES FUNERAILLES DE

LOUIS SCHON

« A tes yeux, Seigneur, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure de la nuit... Dès le matin, c'est une herbe changeante : elle fleurit le matin, le soir elle est fanée, desséchée... Le nombre de nos années, soixante-dix, quatre-vingt pour les plus vigoureux... » (Ps. 89).

Chère famille Schon,

Mes bien chers frères,

Moïse, dans cette prière que lui prête David, entendait assurément exprimer la brièveté de l'existence et les stigmates de l'âge. Le nombre de nos années, soixante-dix, quatre-vingt pour les plus vigoureux, nous n'en demandions pas tant pour Louis, dérobé à l'affection des siens dès sa prime jeunesse.

Si la mort est une nécessité de la nature, elle demeure une énigme notamment s'agissant du quand. Les scouts qui sont ici présents, ont pour fière devise *semper parati*, toujours prêts, ce qui signifie une disponibilité non seulement à rendre service mais aussi à rencontrer le Seigneur qui vient de façon imprévisible nous chercher. « Nul ne sait ni le jour ni l'heure » (Mathieu 24, 36). *Semper parati*, soyez toujours prêts !

Cette énigme de la mort est exprimée dans le vocabulaire chrétien par le terme de mystère qui renvoie, lui, à la question cruciale du pourquoi ? Nous savons tous que l'envers du mystère, ce peut être le scandale. Pourquoi un jeune homme plein de potentialités et riche en promesses d'avenir, n'a-t-il pas eu le temps de les mettre en œuvre et de les réaliser ?

Il faut dire que la foi chrétienne n'a pas de réponse standard ni de discours convenu. La foi chrétienne invite plutôt au silence de compassion face à la douleur indicible. Et la foi chrétienne propose aussi un sens en orientant les regards vers Jésus en Croix c'est-à-dire Dieu entré dans la condition humaine jusque dans son tragique et dans ses affres, Dieu en Jésus-Christ qui a traversé la mort, la mort qui est une conséquence du vivre pour soi, et qui a transformé la mort de l'intérieur par le don total de lui-même jusqu'à l'anéantissement. Et Jésus devient ainsi pour nous, le principe de la résurrection.

C'est dans cette espérance que nous sommes rassemblés aujourd'hui autour de la dépouille mortelle de Louis. Je précise bien de sa dépouille mortelle et non pas de son moi profond, de son je qui ne se trouve pas enfermé dans ce cercueil. Il ne s'y trouve que son enveloppe charnelle.

De même que la vie n'est pas ôtée mais qu'elle est transformée, de même notre relation à Louis n'est aucunement dénouée mais elle se situe désormais à un autre niveau. Nous ne sommes pas aujourd'hui face à l'absence de Louis mais face à un nouveau mode de présence perceptible par la foi, et ce nouveau mode de présence s'inscrit dans cette réalité merveilleuse qu'on appelle la communion des saints. Saint Augustin disait : « Celui-là seul ne perd aucun de ceux qu'il aime, qui les aime tous en Celui qui ne se peut jamais perdre. » Dans le cœur de Jésus, nous sommes tous réunis et la prière prolonge notre conversation avec Louis outre-tombe. Louis, de son côté, ne restera pas inactif. L'éternité, ce n'est pas l'inertie perpétuelle mais c'est un présent toujours renouvelé. Au Ciel, s'il plait à Dieu, nous serons toujours en acte d'aimer. Et, sans doute que, à l'instar de sainte Thérèse, Louis passera son ciel à faire du bien sur la terre. Louis sera désormais le protecteur de sa famille.

Au témoignage de ses parents, Louis a vécu intensément son pèlerinage en Terre Sainte il y un an et demi avec le clan saint Michel des scouts d'Europe. Et je salue ici les aumôniers des scouts d'Europe, l'abbé Moster, l'abbé Trautmann et l'abbé Tusch. Pour un chrétien, aller à Jérusalem, comme pour saint Louis IX, patron de Louis et patron de cette église, c'est suivre Jésus-Christ là où il a vécu, là où il a souffert, là où il est mort, là où il est ressuscité, suivre Jésus dans son mystère

pascal. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Luc 9, 23). Son attrait, maintes fois réitéré, pour Jérusalem, révèle, sans doute, le désir foncier de Louis d'entrer dans la *sequela Christi*, dans la suite du Christ.

Jérusalem, selon l'Épître aux Galates et selon le livre de l'Apocalypse, désigne aussi le Royaume de Dieu, la Jérusalem céleste, la Jérusalem d'en-haut. Il y a dans le psautier de David, des psaumes bouleversants : ce sont ceux de l'exil à Babylone qui expriment une nostalgie infinie et que l'Église interprète comme une aspiration absolue vers la patrie céleste. Merveilleux psaumes de David ! « Auprès des cours d'eau de Babylone, assis à terre, nous pleurons, nous avons, dans les saules des alentours, suspendu les cithares... Comment chanter un cantique au Seigneur sur une terre étrangère ? Que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir, Jérusalem » (Ps. 137). Cette aspiration foncière vers la Jérusalem céleste, nous fait espérer, en vérité, aujourd'hui, que par-delà la tristesse des circonstances, Louis, de son côté, peut entonner un cantique plus joyeux. « Quelle joie quand on m'a dit, nous irons à la maison du Seigneur. Maintenant notre marche prend fin devant tes portes Jérusalem » (Ps. 121). Et le psalmiste d'invoquer « paix à ceux qui t'aiment » (Ps. 121). Ceux qui t'aiment, l'objet de cet amour est indistinctement Jérusalem et le Seigneur. Paix à Louis.

Que le Seigneur, en sa miséricorde, consume au feu de son amour ce qui a pu le rendre parfois opaque aux rayons divins. Que le Seigneur le rende transparent, le porte ainsi à incandescence pour le proportionner à l'unique Lumière. Amen.

02 08 2019

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement.

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@croix-glorieuse.org